



A. Trémont



Auguste Trémont aimait à se faire photographe, représenter plus tard, ainsi dans la publication de Georges Schmitt, avec tel tableau qui lui fut particulièrement cher, le portrait d'un gamin de Paris peint vers 1920. Gavroche, s'il s'est assagi depuis le temps des barricades, n'a rien perdu de sa gouaille, les mains dans les poches, le regard droit, bien d'aplomb dans ses bottines, dirai-je qu'il s'est juste un peu embourgeoisé.

Il n'est sans doute pas de gamin de Luxembourg qui ne se soit hissé un jour, avec sa propre agilité, ou avec l'aide d'une main adulte, sur l'un des lions majestueux, mais si placides dans leur force, si figés dans leur marche, qui encadrent l'escalier d'accès à l'hôtel de ville. Chevaucher un félin? Bien sûr qu'il ne connaissait pas alors le nom du sculpteur, il ne se souciait pas non plus de l'exécution artistique des grands fauves, de leur monumentalité symbolique. Avaient-ils seulement un air différent de ses animaux en peluche?

Il existe dans telles villes (Bruxelles, Vienne) des circuits où les touristes sont initiés à l'art, à l'histoire, thématiquement, chronologiquement. Facile d'imaginer pareil parcours à travers la capitale, sur les traces coulées dans le bronze, ciselées ou taillées dans la pierre, d'Auguste Trémont. Et que de postures à découvrir pour les innombrables lions, guépards, panthères, léopards, tigres, avec leurs masses de muscles; que d'attitudes pour les chimpanzés, que d'allures pour les cervidés. Un art de la vérité. C'est que Trémont, comme Rilke, a saisi sa panthère tournant en marchant, dans l'ivresse des barreaux de sa cage au jardin des plantes.

Les lions sont assis, ou couchés, protégeant de leurs pattes les écussons, à l'entrée de la crypte de la cathédrale; ailleurs, le roi des animaux s'est mis à rugir, il s'agit de commémorer les héros morts pendant la guerre. Pour la conquête des

Une ménagerie dans la ville



espaces au nom de RTL, il lui a poussé des ailes; enfin, pour un juteux avenir financier, il continue à marcher au nom de la BCEE.

Pour l'accord avec l'architecture, voyez les décors de l'entrée du bâtiment Accinauto (actuellement en rénovation pour les P&T), ou la façade d'un immeuble rue Aldringen, de bas en haut, scènes de zoo et de jungle, sous les griffes et l'œil hautain d'oiseaux de proie.

C'est toute une ménagerie à travers la ville répartie, un univers, si l'on fait avec Georges Schmitt le compte du programme iconographique des travaux d'agrandissement (dans les années trente) de la cathédrale: une centaine de représentations de la figure humaine, une cinquan-

taine d'animaux, toutes sortes de décors végétaux. Et l'automobiliste passera sur tel boulevard, devant un petit Hercule qui saisit un serpent, où le dramatisme mythique a cédé la place à de l'enjouement.

Né en 1892, Auguste Trémont est resté attaché au long de sa vie à une conception de l'art, disons pour simplifier traditionnelle, classique. Qui veut qu'il soit le prolongement de la nature, son parachèvement patient. Nul besoin dès lors de se poser la question, elle perd son sens, si Trémont est artiste ou (seule-

ment) artisan. C'est tout un (avec ces prémisses). Bien que vivant et travaillant à Paris, dans un espace et dans un temps donc où se sont succédé cubisme et surréalisme, où l'abstraction a surgi dans l'ouverture de la modernité, Trémont n'en a eu cure. Pour rester dans la sculpture, Pompon lissera entre-temps son oie pour aller vers une vérité autre, avant que Brancusi n'aboutisse à l'épure extrême.

En 1956, à la biennale de Venise, le Luxembourg présentait sept bronzes d'animaux. C'était l'année de la mort dans un accident d'automobile de Jackson Pollock.

Lucien Kayser

